

# **Croissance, consommation, progrès... et après ?**

**Cycle de 5 conférences**

**Carte blanche en introduction à la 3<sup>ème</sup> conférence**

**« Pour sortir de l'impasse –**

**Autre croissance ou décroissance économique ? »**

**20 novembre 2007**

**Anne De Vlaminck, Responsable politique**

1. L'équation du nénuphar .....	2
2. Un culte anachronique .....	2
3. Le PIB et l'urgence écologique et sociale.....	3
4. L'utopie concrète .....	5
5. Le champ des possibles .....	6

## 1. L'équation du nénuphar

L'équation du nénuphar<sup>1</sup> illustre bien le phénomène de la croissance dans un milieu fermé. Imaginons un nénuphar planté dans un grand lac qui aurait la propriété héréditaire de produire, chaque jour, un autre nénuphar. Au bout de trente jours, la totalité du lac est couverte et l'espèce meurt étouffée, privée d'espace et de nourriture.

Question : Au bout de combien de jours les nénuphars vont-ils couvrir la moitié du lac?

Réponse : non pas 15 jours, comme on pourrait le penser un peu hâtivement, mais bien 29 jours, c'est-à-dire la veille, puisque le double est obtenu chaque jour. Si nous étions l'un de ces nénuphars, à quel moment aurions-nous conscience que l'on s'apprête à manquer d'espace ? Au bout du 24<sup>ème</sup> jour, 97% de la surface du lac est encore disponible et nous n'imaginons probablement pas la catastrophe qui se prépare et pourtant nous sommes à moins d'une semaine de l'extinction de l'espèce...Et si un nénuphar particulièrement vigilant commençait à s'inquiéter le 27<sup>ème</sup> jour et lançait un programme de recherche de nouveaux espaces, et que le 29<sup>ème</sup> jours, trois nouveaux lacs étaient découverts, quadruplant ainsi l'espace disponible ? Et bien, l'espèce disparaîtrait au bout du ...32<sup>ème</sup> jour !

## 2. Un culte anachronique

Notre machine économique est basée sur le culte du toujours plus et du progrès technologique, sur la création perpétuelle de nouveaux besoins et sur la croissance, toujours la croissance. Cette sacro-sainte croissance, invoquée par gouvernements, institutions internationales, économistes, journalistes, syndicalistes...comme un remède miracle, est placée de manière récurrente comme objectif prioritaire, au nom des peuples et de leur bien-être.

Faire de la croissance économique est l'objectif ultime de notre société. On voue à la croissance un véritable culte fanatique, en nous soumettant à l'emprise de ses bras armés (selon S. Latouche):

- la pub ;
- l'obsolescence programmée (produit à durée de vie limitée, irréparable car trop cher ou impossible à réparer) ;
- le crédit, qui pousse à consommer.

---

<sup>1</sup> A. Jacquard , *L'Equation du nénuphar*, Calmann-Lévy, 1998 cité dans N. Ridoux, *La Décroissance pour tous*, Parangon (2006). Egalement inspiré de R. Lehoucq, *Compte à rebours* ; Manière de voir Ecologie, le grand défi 81, le Monde diplomatique juin-juillet 2005, p. 66

Institué dans la plupart des pays après la seconde guerre mondiale afin d'orchestrer l'effort de reconstruction, le PIB mesure cette croissance économique en sommant tous les biens et services marchands produits au cours d'une année donnée.

### **3. Le PIB et l'urgence écologique et sociale**

1) La croissance économique est construite sur l'hypothèse de ressources physiques inépuisables. La croissance économique infinie est impossible dans un système fini. (Avec une croissance de 2% d'ici 2050 il faudra 30 planètes). Depuis une cinquantaine d'années, l'humanité prélève les ressources terrestres à un rythme exponentiel pour satisfaire ses activités. Or, une croissance exponentielle des besoins de la société de consommation se heurte inévitablement à la finitude des ressources de son environnement, à sa capacité de se régénérer et d'absorber ses déchets.

En plus des limitations évidentes du concept de croissance dans un monde fini, le PIB, indicateur tel que construit aujourd'hui, nous semble extrêmement limité. Aucune considération qualitative quant à l'effet positif ou négatif des biens et services produits n'est effectuée. La reconstruction d'un pays après une guerre, un tremblement de terre est comptabilisée positivement par le PIB. Tout comme l'accident de voiture de Monsieur « economicus », les dégâts des eaux survenus dans sa maison, le cambriolage dont il a été victime puisque pour restaurer, remplacer tous ses biens, il a dû dépenser une somme d'argent considérable. Pas sûr pourtant que son bien-être ait été amélioré...Aux USA, plus de la moitié du PIB est ainsi liée à des coûts de réparation ou à la destruction irréversible de certaines ressources dont l'épuisement est compté positivement <sup>2</sup>!

Autre défaut majeur reproché au PIB : il ne comptabilise pas le bénévolat, les tâches ménagères, les actes de gratuité, qui contribuent pourtant à l'économie, la naissance d'un être humain, autant d'éléments pourtant d'une richesse incontestable pour l'Homme.

2) La croissance ne rend pas heureux.

Serait-il, comme nombre d'économistes l'affirment un bon indicateur de bien-être pour notre société ? Il semble bien que non. Depuis les années 70, alors que le PIB continue d'augmenter, la « satisfaction de vie »<sup>3</sup> des occidentaux stagne voire même décroît, notamment en Belgique<sup>4</sup>, indiquant ainsi un découplage du bien-être et de la croissance économique. Dans le même ordre d'idée, la croissance des antidépresseurs montre une

---

<sup>2</sup> A. Boutaud, Fracture sociale, fracture écologique : la terre est malade...et si on changeait de thermomètre ? WWF-France 2003

<sup>3</sup> Evaluation par sondage de la satisfaction globale que lui procure la vie.

<sup>4</sup> Cassiers I., Delain C. « La croissance ne fait pas le bonheur : les économistes le savent-ils ? » Regards économiques, n°38 mars 2006

évolution parallèle à celle du PIB. De plus en plus, le lien entre croissance économique (le PIB) et l'augmentation de la qualité de vie et du bonheur est de moins en moins évident.

3) La croissance économique ne combat ni le chômage, ni les inégalités.

L'efficacité de la croissance pour créer de l'emploi et combler les inégalités sociales nous semble aussi particulièrement limitée. En Wallonie, de 1981 à 2005, le nombre de chômeurs complets indemnisés a quasi doublé en passant de près de 110.000 à plus de 210.000 personnes<sup>5</sup>...pendant que la valeur du PIB belge par habitant progressait de 80% durant cette période<sup>6</sup>.

Les inégalités sociales entre les pays ne cessent de grandir. Selon le PNUD, «*l'écart entre riches et pauvres se creuse depuis le début du XIXième siècle: [...] la répartition du revenu mondial entre les pays montre que l'écart entre les pays les plus riches et ceux les plus pauvres qui était de 3 à 1 en 1820 passe de 72 à 1 en 1992*»<sup>7</sup>. Les 500 personnes les plus riches sur la planète possèdent un revenu plus important que les 416 millions les plus pauvres. Ces différences se creusent également au sein même des pays qu'ils soient du Sud ou de l'OCDE<sup>8</sup>. De nombreux observateurs soutiennent que ces inégalités sont un des ferments aux actes terroristes,<sup>9</sup> aux guerres, aux régimes totalitaires. A l'urgence écologique, s'ajoute l'urgence sociale...

Comme le souligne Christian Comélieu, nous sommes, aujourd'hui, braqués sur le compteur kilométrique de notre véhicule (la croissance) en essayant de maximiser notre vitesse plutôt que de réfléchir à l'endroit où nous voulons aller. Quelle société voulons-nous ? Il est urgent d'instaurer un débat démocratique sur cette question fondamentale. A tout le moins, la définition du PIB utilisé pour mesurer la croissance économique doit être revue et corrigée. L'économie ne peut plus être considéré comme une fin en soi mais doit aider – si besoin est - à servir les objectifs environnementaux et sociaux que l'on s'est fixé.. Il nous faut donc sortir du culte de la croissance, pour créer une société d'a-croissance (comme on parle d'a-théisme).

---

<sup>5</sup> [http://ecodata.mineco.fgov.be/mdf/ts\\_structur.jsp?table=ZCHA7](http://ecodata.mineco.fgov.be/mdf/ts_structur.jsp?table=ZCHA7)

<sup>6</sup> Progression de 41281€ à 74016 €

<sup>7</sup> Rapport mondial sur le développement humain. PNUD 1999

<sup>8</sup> Selon le BIP 40 (un baromètre construit sur plus de 60 indicateurs connectés aux inégalités et à la pauvreté), la France a vu ses inégalités augmentés de plus de 25% de 1980 à 2004. <http://www.bip40.org>

<sup>9</sup> Voir par exemple à ce sujet S. Sassen, « Guerre totale contre un péril diffus ; Au Sud, l'argent ou les bombes » Le monde diplomatique, Octobre 2001

#### 4. L'utopie concrète

Consommer moins, c'est s'attaquer à l'œil du cyclope, au cœur de notre machine économique.

C'est inéluctable, pour réduire de façon substantielle notre impact sur l'environnement dans les pays du Nord, il nous faut ...consommer et produire moins : moins de biens, moins de services, moins de déplacements. Bref, apprendre à nous limiter...

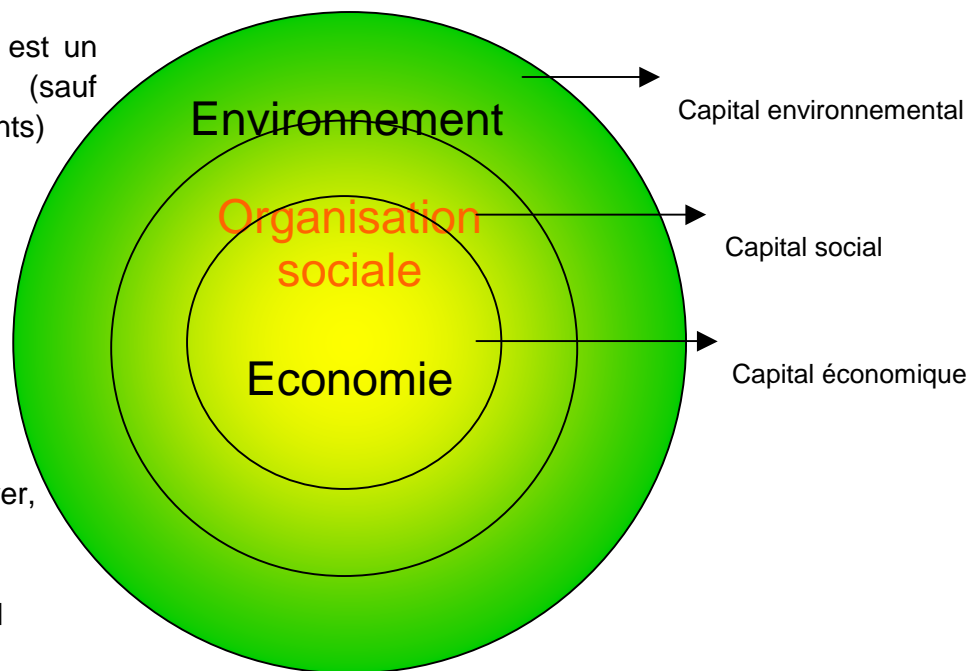
Pourquoi *choisir* la décroissance ? Il y a au moins 3 raisons :

- la finitude de notre monde (système fermé, notion scientifique), si ce n'est l'énergie solaire et l'urgence écologique;
- la démocratie (>< système totalitaire) : il vaut choisir nous-mêmes que de se voir des choses imposées par la force et l'arbitraire;
- l'équité : il est profondément révoltant que 1/5 de l'humanité profite et gaspille les 4/5 des ressources de la Terre. En ce sens, la publicité a quelque chose d'indécent.

⇔ politique : choix des objectifs sociétaux à atteindre.

# Vivre dépend totalement de l'environnement

Notre milieu de vie est un bocal hermétique (sauf pour les rayonnements)



**Vivre** (Manger, respirer, boire, avoir des médicaments, se déplacer,...) **dépend totalement de l'environnement**

Passer du modèle des « 3 piliers du développement durable » au modèle des cercles concentriques représente un changement de paradigme profond.

Adopter ce modèle, c'est vouloir rendre à l'économie des finalités sociales et environnementales : l'économie est au service de la société, pas l'inverse. Le développement durable, citoyen et solidaire n'est pas garanti par le seul marché et encore moins par la logique de profit.

Adopter ce modèle, c'est comprendre que la destruction de l'environnement rend impossible la réalisation de finalités économiques et sociales. Aujourd'hui, le compte à rebours a commencé : il y a urgence, pour l'espèce humaine et pour l'ensemble des espèces terrestres. (Au risque verser dans le dramatique, la 6<sup>e</sup> extinction de masse est à l'oeuvre maintenant : certains experts pensent que d'ici la fin du siècle, la moitié des espèces pourrait s'éteindre. « L'homme est sans doute un dinosaure qui s'ignore », Marcel Otte, préhistorien.)

## 5. Le champ des possibles

Résoudre nos problèmes écologiques et sociaux ne se fera vraisemblablement pas sans revisiter les paradigmes qui régissent nos sociétés actuelles. Il nous paraît indispensable et urgent que nos

instances politiques définissent des objectifs environnementaux et sociaux pour nos sociétés et, cela, en étroite collaboration avec la société civile. Il nous faut sortir de l'économisme à tout crin, redonner un sens à notre vie en donnant priorité aux valeurs humaines de solidarité, d'égalité et de respect de l'environnement, apprendre « le assez, la lenteur et l'être », cultiver notre intériorité, étoffer les liens et réduire nos biens apparaissent comme les meilleures pistes à explorer pour aujourd'hui et demain.

Le champ des possibles est immense. Comme le souligne A. Jacquart, il s'agit d'une vraie opportunité ; « *nous participons à un changement d'ère. Que nous le voulions ou non, l'humanité s'engage dans une voie nouvelle. Le choix de la direction ne peut être que collectif.* »